LE PREMIER SUCCÈS

DE

JEAN-BAPTISTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR M. EUGÈNE NYON,

MISE EN SCÈNE DE M. VIZENTINI.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Délassemens-Comiques, le 2 novembre 1841.

DISTRIBUTION :

JEAN-BAPTISTE CLAUDINET (dix-huit ans)	M. MOANN.
LE MARQUIS DE ROISSY	M. DESORME.
CLAUDINET, cordonnier	M. SAGEDIEU.
GIRLOT, ouvrier cordonnier	M. DHERNESTAT.
CLAIRVAL, comédienne	Mlle A. BELMONT.
AUGUSTINE, couturière	Mlle FRÉNEIX.
LE VICOMTE, } amis du Marquis	M. HENAI.
LE CHEVALIER DE CORNESAC, } amis du Marquis	M. AMAN.
LA CHAMPFLEURY, comédienne	Mlle BRUNEVAL.
LE RÉGISSEUR de la Comédie-Italienne	M. TOURTOIS.

SEIGNEURS. — COMÉDIENS. — COMÉDIENNES. — VALETS.

La scène se passe à Paris, en 1735.

ACTE I.

Le théâtre représente le foyer des acteurs à la Comédie-Italienne. Glaces, fauteuils, candélabres dans le goût Louis XV. Au fond, grande porte battante; portes latérales.

SCÈNE I.

GIBLOT, CLAUDINET.

(Au lever du rideau, il fait nuit dans le foyer. Giblot entre avec une lanterne.)

GIBLOT, en entrant. Par ici, père Claudinet, par ici... Prenez garde de vous casser le cou...

CLAUDINET, entrant à tâtons. La recommandation n'est pas inutile, garçon... car je marche à l'aveuglette... On dirait le chemin de l'enfer.

GIBLOT. Dame! bourgeois, vous êtes sur les planches de la Comédie-Italienne... et si l'on en croit M. le curé, le théâtre n'est pas le chemin du paradis... Mais, attendez, c'est moi qui fais la nuit et le jour ici... Je suis allumeur du théâtre, rien que ça! (Il allume les bougies.)

AIR : Voulant par ses œuvres.

Sachez, bourgeois, qu' dans les coulisses,
On estim' beaucoup notre état,
C'est par nous qu'on voit les actrices
Briller chaqu' soir de tant d'éclat.
A l'auteur nous somm's nécessaires!
Après un succès déclaré,
S'il trouv' son public éclairé,
Il le doit tout à nos lumières.

CLAUDINET. C'est pourtant vrai!.. Et t'en es pas plus fier pour ça.

GIBLOT. Le fait est que ça ne m'éblouit pas.

76712

CLAUDINET. Tu te rappelles que le matin tu n'es qu'un simple ouvrier cordonnier... et que je suis ton patron.

GIBLOT. Parbleu!.. Il fera une fameuse chaleur quand j'oublierai ça... et c'est ce qui fait que je suis bien aise de vous rendre aujourd'hui un petit service...

CLAUDINET. Tu appelles ça un petit service, toi!.. Me faire entrer ici!.. un jour comme aujourd'hui... Mais tu ne sais donc pas que pour ça j'aurais donné ma fortune, si elle n'était pas absente pour raison majeure... C'est un si grand jour!

GIBLOT. Ah dame! oui... C'est aujourd'hui, 15 mars 1735... la première représentation d'*Arlequin marié*, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, par M. Jean-Baptiste, votre propre fils.

CLAUDINET. Mon propre fils! rien que ça... Moi, Claudinet, cordonnier place des Trois-Maries... j'ai engendré un auteur! Tiens, vois-tu, Giblot, je suis plus fier de ça que si j'avais fait une paire de souliers ferrés au roi Louis XV! Quelle joie!.. dire que j'ai un garçon de dix-huit ans, qui fait déjà des pièces aussi bien que père et mère, et même mieux!.. Ah dame! il a fallu en débourser des gros sous pour le faire aussi savant; mais je ne le regrette pas... je vas être payé de tout ça, bientôt.

GIBLOT, fredonnant. Trum! trum! trum!

CLAUDINET. Eh bien! qu'est-ce que t'as donc à chanter, toi?

GIBLOT. Non, voyez-vous, bourgeois... vous dites comme ça: « Je vas être payé de tout ça. » Et je réponds: Trum! trum! trum!

CLAUDINET. Qu'est-ce que ça veut dire?

GIBLOT. Ca veut dire que je n'y crois pas... Tenez, je suis franc, Baptiste n'est qu'un *fiérot*... Depuis quelque temps... il fait une poussière, un embarras... Je crois qu'il aimerait autant être le fils d'un maréchal de France que d'un cordonnier comme vous.

CLAUDINET. Allons, veux-tu bien te taire... c'est impossible!..

GIBLOT. Oh! vous le défendez toujours, vous et mamzelle Augustine, votre filleule... Elle surtout, quand on parle, elle s'enflamme, elle s'enflamme...

CLAUDINET. Tout ce que tu en dis, c'est que tu es jaloux... T'as eu des vues sur Augustine...

GIBLOT. Un peu, que j'en ai eu... et des légitimes encore!.. A preuve que je lui ai fait huit déclarations... que je lui ai offert ma main et mon nom; elle s'appellerait Mme Giblotte... Mais je t'en souhaite!.. C'est comme si j'avais soufflé dans un violon pour jouer une gavotte... elle est si entichée de Baptiste!.. (Changeant de ton.) A propos, bourgeois, comment qu'elle se porte?.. car, on peut être repoussé, mais ça n'empêche pas de demander des nouvelles.

CLAUDINET. Elle va venir... Mlle Clairval, une de vos actrices, dont elle est la couturière, lui a promis de l'amener.

GIBLOT, qui a regardé en dehors. Quand on parle du loup, on en voit la patte... La voilà qui cherche à se reconnaître au milieu des décors et des accessoires... Pst! pst! par ici!

SCÈNE II.

LES MÊMES, AUGUSTINE.

AUGUSTINE. Ah! j'ai cru que je ne vous trouverais jamais, parrain. (A Giblot, qui la salue.) Bonjour, M. Giblot.

GIBLOT. Bonjour, Mamzelle... Vous étiez donc perdue?

AUGUSTINE. Dame! Je n'y connais rien, moi, à vos théâtres... Mon Dieu! la drôle de chose! de grands corridors dans lesquels il y a tant de portes qu'on ne sait plus par où sortir... des salons d'un côté, des forêts de l'autre... et puis tout plein de belles choses qui sont bien vilaines à voir de près... Enfin, je ne savais plus où j'en étais... avec ça qu'il me semblait que les planches craquaient sous moi et que j'allais tomber. Mon Dieu! que ça doit être difficile de marcher là-dessus.

GIBLOT. Bah! avec un peu d'habitude.

AUGUSTINE. Dites donc beaucoup d'habitude.

AIR : Restez, restez, troupe jolie.

Il en faut, c'est facile à croire:
Vos actrices sur ce terrain,
Doivent en courant à la gloire,
Craindre de trébucher, ou bien...
Parfois, de tomber en chemin.

GIBLOT.

Du tout: loin de s' laisser abattre,
D' trébucher ell's ne s'effraient pas,
Puisqu'on dit qu'un' femme, au théâtre,
N' peut s'élver que par un faux pas.

CLAUDINET, à Giblot. Eh bien! qu'est-ce que tu lui dis donc, à c'te jeunesse?

GIBLOT. Tiens! c'est vrai, au fait... qu'est-ce que je lui dis donc!

AUGUSTINE. Parrain, avez-vous vu Baptiste?

CLAUDINET, avec un peu d'embarras. Oui, mon enfant... il m'avait même défendu de venir...

AUGUSTINE, avec peine. Et cette défense était pour moi aussi, sans doute?

CLAUDINET. Eh! non... ne crois donc pas ça, il ne m'a même pas parlé de toi.

AUGUSTINE, à elle-même. Oh! décidément, il m'a oubliée!..

GIBLOT, avec triomphe. Ah! quand je vous disais, bourgeois, qu'il rougissait de vous!

CLAUDINET. Rougir de moi!

GIBLOT. Dame! c'te défense.

CLAUDINET, s'emportant. C'te défense, c'te défense... ça ne regarde que moi... et s'il l'a faite, c'est qu'il croyait devoir la faire.

Digitized by Google

AUGUSTINE, vivement. Certainement... c'est qu'il aura jugé convenable...

CLAUDINET, continuant. Le garçon sait mieux que nous les usages... il n'a pas appris le latin pour rien...

AUGUSTINE, même jeu. Et le grec par dessus le marché... et ce n'est pas M. Giblot qui lui donnera des leçons.

GIBLOT, à lui-même. Bon, v'là que ça me retombe sur le dos!

CLAUDINET. C'est à nous qui ne sommes que des ignorans, à nous conformer à ce qu'il dit... Aussi je devrais m'en aller; mais tu me mettras dans un coin où l'on ne me voie pas... et ça reviendra au même.

GIBLOT, à Augustine. Allons donc, Mamzelle, à votre tour.

AUGUSTINE. Certainement, je le défendrai... parce que vous êtes un méchant qui ne savez que dire du mal... Aussi, je vous déteste.

GIBLOT. Allez donc, allez donc, pendant que vous y êtes... (Haussant les épaules.) ça me fait horriblement sner!.. (On entend sonner.) Mais voilà la cloche du régisseur; je vais vous placer, suivez-moi.

AUGUSTINE, à elle-même. Je tâcherai de le voir... de lui parler... Il faut qu'il s'explique.

GIBLOT.

Air nouveau de M. Kriesel.

Baptiste va venir,
Il faut que je vous mène
Dans un coin de la scène,
Pour l'entendre applaudir.

ENSEMBLE.

Baptiste va venir,
Il faut que l'on nous / je vous mène
Dans un coin de la scène,
Pour l'entendre applaudir.

(Ils sortent par une des portes latérales.)

SCÈNE III.

LE VICOMTE, puis CORNESAC et LE MARQUIS, COMÉDIENS et COMÉDIENNES, en costume.

(Le foyer s'anime; des comédiens passent au fond en costumes de la Comédie-Italienne.)

LE VICOMTE, entrant. Pas de place! la salle est comble... (Le régisseur traverse le foyer en sonnant.) Ah! mon cher régisseur, dix louis d'une place à l'orchestre, parmi les musiciens!..

LE RÉGISSEUR, passant vivement. Impossible, M. le Vicomte, l'orchestre est plein.

LE VICOMTE, apercevant le chevalier. Eh! c'est ce cher Cornesac!.. Bonjour, chevalier... Es-tu placé?

CORNESAC, gasconnant. Eh! oui, sandis!.. dans la loge d'une petite comtesse qui mé veut beaucoup dé bien...

LE VICOMTE, riant. Ah! Chevalier, tu deviens fat...

CORNESAC. Dame! qué veux-tu, mon bon, jé te vois si souvent... jé prends des leçons...

LE VICOMTE, riant. A propos... as-tu vu le Marquis?

CORNESAC. Si je l'ai vu?.. bon Dieu!.. je n'en sais rien... mais j'ai vu passer quelque chose qui lui ressemblait fort... Il courait...

LE VICOMTE, vivement. Après Clairval?..

CORNESAC. Et d'un train!.. comme moi quand jé vole au combat... lorsque jé fais la guerre...

LE VICOMTE. Et la fais-tu souvent, Chevalier?..

CORNESAC. Jamais!.. mais cela peut venir... Quant au Marquis...

Air du Parnasse des dames.

Il court, il tourne, se démène,
Va, vient et ne s'arrête pas;
Errant ainsi qu'une âme en peine,
Sans être pourtant jamais las.
On le voit qui passe et repasse,
Cherchant de la scène au foyer....

LE VICOMTE, riant.

Mais on dirait un chien de chasse
Qui perd la trace du gibier.

Ah! ah! ah!..

LE MARQUIS, accourant. Palsambleu! où est donc Clairval? je la croyais ici..... Quand je vais d'un côté, on me dit: « Elle était là il n'y a qu'un instant...» Je la demande ailleurs... on me répond: « Elle vous cherche...» Et elle me cherche si bien que je ne peux pas la trouver... C'est piquant!

LE VICOMTE, gaîment. Pauvre Marquis... Tu cours après une chimère.

LE MARQUIS. Du tout!.. c'est après Clairval...

CORNESAC. Et il a raison, sandis! cé n'est qu'en courant après les femmes qué l'on peut les attraper...

LE VICOMTE, très fat. Chacun sa méthode, mes très chers... Moi, je les attends... et elles viennent...

LE MARQUIS, qui n'a pas écouté. Foi de gentilhomme! si je n'étais pas sûr de son amour, je pourrais croire qu'elle me fuit..... Allons donc! ce n'est pas quand on s'appelle Onésyme-Symphorien, marquis de Roissy... qu'on est noble à trente-trois quartiers et demi... et qu'on sollicite à la cour la création en sa faveur d'une charge de porte-monchettes... qu'on peut faire fuir les femmes... Allons donc! allons donc!..

CORNESAC. Porte-monchettes... Ah! ah! tu vas donc enfin briller à la cour!..

LE VICOMTE, moqueur. Prends garde, Marquis, il ne faut qu'une maladresse pour te rejeter dans l'obscurité...

LE MARQUIS. C'est bon! c'est bon! (A lui-même.

Clairval me fuir... Allons donc! d'ailleurs, qui pourrait me la disputer? serait-ce ce petit muguet d'auteur dont on joue la pièce ce soir..... Pouah! ce serait piquant... Il est vrai qu'il est toujours auprès d'elle... Ces auteurs se croient tout permis... C'est le fils de quelque gros bourgeois sans doute, et ça fraie avec des marquis et des comédiennes comme un homme qui serait né... C'est bizarre comme au théâtre on oublie les distances!.. (Tout-à-coup.) Ah! à propos d'oubli, et Clairval?..

(Il remonte la scène avec le vicomte et Cornesac.)

SCÈNE IV.

BAPTISTE, LE MARQUIS.

BAPTISE, en entrant.

AIR : Vive la danse!

Vive la gloire!
C'est mon bonheur;
Avec ardeur,
J'aime la gloire,
Quand le temps coule.
Par son talent,
Fixer la foule
En l'amusant,
Quel destin enchanteur!
Du bonheur,
De l'honneur!
C'est le sort d'un auteur.

Vive le gloire!
Chaque soir, inquiet, craintif,
Voir tout son public attentif,
Ecouter, sans pouls, sans haleine,
Et chaque phrase, et chaque scène;
Mourir de peur à tous propos,
Et renaître sous les bravos!
Voilà la gloire!
C'est mon bonheur!
Avec ardeur
J'aime la gloire!

(Le Vicomte et Cornesac, qui se sont promenés au fond, disparaissent après le couplet.)

Ah! c'est vous, Marquis... Si vous saviez... je ne tiens pas en place, je suis d'une impatience!.. Il me semble que le temps n'a jamais été si long... Souffrez que je vous embrasse.

(Il s'avance; le Marquis le repousse.)

LE MARQUIS. Tout beau, donc! petit... tout beau! Palsambleu! quelle joie!.. (A lui-même.) Ce petit bonhomme se permet des privautés..... C'est piquant!

BAPTISTE. Mais, songez donc... c'est aujourd'hui, dans une heure, à l'instant, que le public va juger mon œuvre... que je vais entendre les bravos de la foule...

LE MARQUIS. Peste! comme vous y allez, petit... Prenez garde aux sifflets... Il fait du vent ce soir...

BAPTISTE. Oui, cela peut m'arriver... je le sais bien... (Reprenant sa gaîté.) Oh! mais non, non... J'ai bon espoir... Ne m'ôtez pas mon illusion, je suis si heureux!..

LE MARQUIS, riant. Ah! ah! ah!.. Il est tout-à-fait bouffon... Vous êtes tout-à-fait bouffon, petit bonhomme...

BAPTISTE, piqué. Petit bonhomme!.. Ah! ça, Marquis, pourquoi donc m'appelez-vous toujours ainsi?..

LE MARQUIS. Parce que vous n'êtes pas grand, mon cher...

BAPTISTE. Ah! c'est une raison, et vous me trouvez bouffon parce que je suis joyeux... Avez-vous jamais fait des pièces, Marquis?

LE MARQUIS. Voilà qui est piquant!... Jamais!. Pour qui me prenez-vous?.. C'est bon pour vous autres, cela, petit..... je suis trop bien né pour faire de ces plaisanteries-là... Je n'ai jamais écrit une ligne. Fi donc!..

BAPTISTE. Dame!... Il y a peut-être des raisons pour cela...

LE MARQUIS, vivement. Je ne sais pas écrire!.. Laissez-donc... Je suis persuadé que je le sais très bien... Je n'ai jamais essayé, parce qu'il ne faut pas qu'il soit dit que j'ai un secrétaire pour rien... Mais je signe parfaitement mon nom... avec une croix.

BAPTISTE. C'est toujours ça... Ignorant!

LE MARQUIS. Hein?.. Qu'est-ce que vous dites donc?..

BAPTISTE. Dame! vous m'appelez petit parce que je ne suis pas grand... Je vous appelle ignorant parce que vous ne savez rien... et maintenant que nous avons chacun notre surnom... nous continuerons à nous le donner, si cela peut vous faire plaisir.

LE MARQUIS. Du tout! du tout!.. (A part.) Décidément il prend des privautés ridicules..... (Haut) Ah ça! mais qu'est-ce que je fais donc là? et Clairval?.. Dites-moi, mon cher, l'avez-vous vue, Clairval?...

BAPTISTE. A l'instant.

LE MARQUIS. Ah ça! mais vous la voyez toujours, vous... et je ne peux pas la trouver, moi...

BAPTISE. Vous n'allez peut-être jamais où elle est?..

LE MARQUIS. C'est probable!.. Eh bien! rendez-moi service... Indiquez-moi l'endroit où perche ma colombe pour le moment?..

BAPTISTE. Sur la scène...

LE MARQUIS. J'y vole... (Fausse sortie; revenant.) Vous m'obligez... En revanche, j'applaudirai votre pièce... Comptez sur moi, petit!..

BAPTISTE, riant. Merci, ignorant!..

SCÈNE V.

BAPTISTE, seul, riant.

Ah! ah!.. ce pauvre marquis!.. Le voilà qui

court après Clairval... mais la spirituelle Colombine trouvera encore moyen de l'éviter... Il est si ridicule... et elle... oh! elle, si jolie!.. S'il était aimé d'elle... ce serait plus de bonheur qu'il n'en mérite... un bonheur dont je serais jaloux, je crois... C'est étonnant, quand je me trouve auprès de Clairval... le cœur me bat... la tête me brûle... C'est bien différent de ce que je ressens auprès d'Augustine... Est-ce de l'amour?.. je n'en sais rien... mais l'une me fait oublier l'autre... Pauvre Augustine!.. Allons, allons, ne pensons pas à elle... Clairval est là; je lui devrai peut-être ce soir une partie de mon succès... Elle remplira ce soir son rôle de Colombine avec tant d'esprit... Oh! je suis bien heureux!.. (On entend rire en dehors.) Mais on vient... A ces éclats de rire je reconnais ma joyeuse Colombine... On dirait que j'ai peur... c'est drôle... ça me fait toujours cet effet-là.

SCÈNE VI.

BAPTISTE, CLAIRVAL.

CLAIRVAL, en costume de Colombine; elle entre en riant. Ah! ah! la plaisante figure!

BAPTISTE, intimidé et cherchant à se donner de l'aplomb. Comme vous voilà gaie, ce soir, Mademoiselle!

CLAIRVAL, riant toujours. Ah! mon jeune auteur... ah! ah! c'est ce pauvre marquis... Figurez-vous la mine la plus bouffonne... Il me cherche depuis une heure... et je l'évite depuis soixante minutes.

BAPTISTE, même jeu. S'il court depuis ce temps-là...

CLAIRVAL, gaiment. L'exercice lui a été recommandé par son médecin!..

BAPTISTE. Comme vous vous amusez de lui, méchante.

CLAIRVAL. Il n'est bon qu'à cela, mon cher... Que voulez-vous qu'on fasse d'un magot pareil?.. Je suis certaine qu'il aurait le plus grand succès dans les *Bergamasques* ou les *Pantalons*... il a le physique de l'emploi. Mais parlons de vous... Eh bien! c'est dans un instant qu'*Arlequin marié* va faire son apparition devant le public?

BAPTISTE. Oh! oui... et maintenant que me voilà si près du moment, je tremble...

CLAIRVAL. Je connais cela, mon cher... c'est comme moi à mon début... au théâtre de la Foire... j'avais si peur que j'ai chanté faux tout le temps... Aussi j'ai été sifflée très peu galamment, les oreilles m'en tintent encore... (Riant.) Ah! ah! cela me rappelle la plus drôle d'aventure... Lauzun, qui était venu pour m'entendre avec quelques-uns de ses vauriens d'amis... m'envoya, après le spectacle, une couronne de chardons... c'était un vilain tour... mais je la lui renvoyai en lui faisant dire que je ne voulais pas le priver de son souper... Ma réponse courut la ville, où elle fit fureur... On rit beaucoup aux dépens de Lauzun, qui s'en vengea en gentilhomme et me fit engager à la Comédie-Italienne... Voilà l'histoire de mon début... Mais le vôtre sera plus agréable... vous n'aurez ni les sifflets, ni la couronne de chardons.

BAPTISTE. Oh! je l'espère... Ma Colombine est si jolie!..

CLAIRVAL, se mirant dans la glace. Voyez-vous ça?.. C'est très galant... Mais c'est égal, mon jeune auteur... le cœur vous fait tic tac...

BAPTISTE, timidement. Toujours quand je suis près de vous...

CLAIRVAL, de même. Malepeste!.. cela devient sérieux... une déclaration à bout portant!.. Vous m'attaquez sans me prévenir... c'est agir en traître...

BAPTISTE, avec plus d'assurance. Comment résister?.. Vous avez tant d'esprit... tant de grâce...

CLAIRVAL. Encore!

BAPTISTE. Que je voudrais vous devoir mon bonheur...

CLAIRVAL, avec intention. Le succès d'*Arlequin marié*?

BAPTISTE. Oh! oui... un succès d'abord... ça doit faire tant de plaisir, un succès!.. Entendre les bravos... les complimens... être fêté, courtisé... honoré... et tout cela... le devoir à une jolie femme!.. Mais ce n'est pas assez... je voudrais encore autre chose...

CLAIRVAL, revenant à lui vivement. Eh! mais, qu'allez-vous donc demander?..

BAPTISTE, vivement. Oh! une chose qui me fera tant de bien... et qui vous coûtera si peu...

CLAIRVAL. Ah!.. ça me coûtera peu... Mais, qu'est-ce donc?

BAPTISTE.

Air du mal d'amour.

Je veux une faveur
Bien douce pour mon cœur;
Mais de la demander j'ai peur!

CLAIRVAL.

Il a bien peur!

ENSEMBLE.

Pour mon cœur,
Pour son cœur,
Ce bonheur
Serait doux et flatteur.
Par malheur,
Je sens que j'ai peur!
Il sent qu'il a peur!

CLAIRVAL.

Mais, pour obtenir le bien qu'on réclame,
Il faut, entre nous,
Parler plus que vous.

BAPTISTE.

Eh bien! chaque soir, je vous vois, Madame,
Faire tant d'heureux,
Que je voudrais l'être comme eux.

Digitized by Google

CLAIRVAL, presque piquée. Tant d'heureux!.. Mais, expliquez-vous?..

BAPTISTE. Oh!.. je n'ose pas...

REPRISE ENSEMBLE.

Pour mon cœur,
Pour son cœur, etc.

BAPTISTE, tout-à-coup. Oh! ma foi... tant pis!.. Eh bien!.. je... je veux... un baiser sur votre belle main...

CLAIRVAL, riant aux éclats. Ce n'est que cela?.. Ah! ah! (Augustine paraît à la porte de droite.) Tenez... tenez... s'il faut si peu de chose pour vous rendre heureux... Ah! ah!.. (A part, pendant que Baptiste lui baise la main.) En voilà un, au moins, qui n'est pas difficile à contenter!.. (Haut.) Et, maintenant, Colombine va se préparer à son rôle... Adieu, mon petit auteur... (A elle même, en sortant.) Il est gentil!

SCÈNE VII.

BAPTISTE, AUGUSTINE.

BAPTISTE, triomphalement, sans voir Augustine. J'ai osé!.. j'ai osé!.. Il me semble que je suis grandi d'un pied!.. Oh! les actrices!.. les actrices! femmes séduisantes!.. Et penser que j'approche d'elles sans qu'on me repousse... que j'ai baisé la main de Clairval... et qu'elle ne s'est pas fâchée!.. Ma pièce, ce baiser... tout cela m'oppresse... m'enivre... la tête me tourne...

AUGUSTINE. Baptiste!

BAPTISTE. Hein?.. Qui m'a appelé?.. (Apercevant Augustine.) Augustine!.. Ici?.. (A lui-même.) Aïe!.. aïe!.. qu'est-ce que je vas lui dire?..

AUGUSTINE, froidement. Vous ne m'attendiez pas... M. Baptiste?..

BAPTISTE. Parbleu!.. sans doute... Que venez-vous faire ici?..

AUGUSTINE, d'un ton piqué. Vous déranger... je le sais bien... Vous étiez si occupé tout à l'heure... auprès de Mlle Clairval.

BAPTISTE, à lui-même. Ah! diable... elle m'a vu!.. (Haut, avec fatuité.) Certainement, ma chère... certainement... Clairval a pour moi des bontés...

AUGUSTINE, même jeu. Dont vous êtes bien fier... sans doute?..

BAPTISTE, de même. Mais... entre nous... il y a de quoi... elle est charmante... et...

AUGUSTINE. Oh! taisez-vous... Il ne vous manquerait plus que d'être fat...

BAPTISTE. Pourquoi donc pas?.. On a des bonnes fortunes ou on n'en a pas... Que veux-tu, ma chère?.. nous autres auteurs... nous sommes tous comme cela... (A part.) On dit qu'on se fait aimer des femmes en les rendant jalouses... Je veux me faire adorer...

AUGUSTINE. Assez! Baptiste... assez!.. Tiens... tais-toi... car tu me fais pitié... Il paraît que tes honneurs... que ta gloire... te font tout oublier... Tu ne te rappelles plus maintenant ceux qu'il y a un mois tu aimais ou que tu disais aimer... Ton père... ton pauvre père... qui a tant fait de sacrifices pour toi... tu le négliges...

BAPTISTE, vivement. Oh! je l'aime toujours!

AUGUSTINE. Tu serais un ingrat... s'il en était autrement... Tu l'es déjà bien assez... car il y avait une autre personne qui croyait à ton amour...

BAPTISTE, d'un ton léger. Ma chère amie... est-ce que tu ne pourrais pas remettre ça à un autre moment?.. Je suis pressé... le rideau va lever...

AUGUSTINE. Oh! oui... je te comprends... Si c'était mamzelle Clairval... tu l'écouterais...

BAPTISTE, voulant sortir. Adieu!.. adieu! ma chère...

AUGUSTINE, le retenant. Oh! Baptiste... ce que tu fais là est bien mal! Pourquoi le pauvre père Claudinet s'est-il imposé tant de privations pour te faire savant?.. Sans cela, tu m'aimerais encore... sans cela, tu ne te moquerais pas de la pauvre fille avec laquelle tu as été élevé... et que tu devais épouser...

(Elle pleure.)

BAPTISTE, à lui-même. Eh bien!.. eh bien!.. elle pleure, maintenant... C'est drôle, ça me fait un certain effet...

AUGUSTINE, continuant. Aussi, vois-tu, Baptiste... je ne fais qu'un vœu... je n'ai qu'un désir... c'est que ta pièce soit sifflée... qu'elle tombe au milieu des cris du public... et ça t'arrivera... si le ciel est juste...

BAPTISTE, la repoussant avec colère. Souhaiter la chute de ma pièce!.. Toi... Augustine!.. vouloir m'entendre siffler... Oh! c'est infâme... c'est horrible!.. Va, je ne t'aime pas... je ne t'ai jamais aimée... Laisse-moi!..

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, accourant. Eh bien!.. vous ne l'avez pas vue?

BAPTISTE, avec humeur. Qui ça?

LE MARQUIS. Clairval!.. Décidément... elle est introuvable...

BAPTISTE, avec impatience. Eh! je ne l'ai pas vue... (A Augustine, à voix basse.) Voyons... ne pleure pas comme ça... Augustine... et va-t'en... pars... Si l'on te voyait...

AUGUSTINE. Je vous ferais rougir...

BAPTISTE. Non... mais il est inutile qu'on sache...

LE MARQUIS, apercevant Augustine, à Baptiste,

à part. Palsambleu!.. qu'est-ce que je vois là?.. vous êtes en tête-à-tête... Ah! ah!.. avec la couturière de Clairval... C'est piquant!..

BAPTISTE, avec embarras. Moi!.. non, je vous assure...

LE MARQUIS, sur le même ton, riant. Ah! ah!.. ne vous en défendez pas... Elle est bien... très bien... Après ça... c'est peut-être une parente?

BAPTISTE, vivement. Non... non... vous aviez deviné... une ancienne maîtresse...

LE MARQUIS, au comble de l'hilarité. Une ancienne!.. oh! oh!.. du temps que vous étiez en nourrice... oh! oh!... Voilà un bon mot... un excellent mot!..

AUGUSTINE, à part. Que disent-ils donc?

LE MARQUIS. Mais l'amour vous fait oublier votre pièce... Les trois coups sont frappés...

BAPTISTE, vivement. Et vous ne me le dites pas! (Il va pour sortir.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR, COMÉDIENS, COMÉDIENNES.

CHŒUR.

Air du Portrait du diable.

Quand la pièce commence,
Cherchons donc notre auteur;
Car le moment s'avance,
D'un triomphe flatteur.

(Musique jusqu'à la sortie.)

LE RÉGISSEUR. Nous vous cherchons partout... Le rideau est levé...

BAPTISTE, très vivement. Venez... venez...

LE RÉGISSEUR. Clairval a déjà fait son entrée... Elle a produit le plus grand effet.

LE MARQUIS. Clairval!.. Ah!

BAPTISTE. Allons!.. allons!.. Oh! comme le cœur me bat!..

REPRISE DU CHŒUR.

Oui, la pièce commence,
Emmenons notre auteur, etc.

SCÈNE X.

AUGUSTINE, seule.

Il part... sans seulement jeter un regard sur moi... sans penser à sécher mes larmes... Il ne m'aime plus!.. Comme il m'a traitée... Combien il s'est gâté sur le théâtre... lui, si timide... si gentil... quand il passait des journées entières auprès de moi... il est devenu fat et mauvais sujet... S'il avait toujours été comme cela... je ne l'aurais pas aimé... oh! bien certainement... Et maintenant... je veux l'oublier... oh! oui... Mais, c'est égal... c'est bien pénible pour une fille... de perdre comme ça un amoureux... surtout quand on n'en a qu'un... Et cette Mlle Clairval... oh! je la déteste maintenant... Elle qui en a tant... et qui vient encore prendre le bien d'une pauvre fille comme moi... Oh! je ne veux pas rester ici... il me semble que j'étouffe... Je vais retrouver mon parrain... et le prier de m'emmener...

SCÈNE XI.

AUGUSTINE, CLAIRVAL.

(Clairval traverse le foyer avec précipitation et s'arrête en apercevant Augustine.)

CLAIRVAL. Ah! c'est toi, petite... Ça se trouve bien... tu m'éviteras la peine de retourner à ma loge... Rattache-moi ce ruban qui ne tient pas...

AUGUSTINE, sèchement. Oui, Madame... (A elle-même.) Voilà donc celle que Baptiste me préfère... Si je pouvais lui trouver des défauts!.. (L'examinant.) Ses yeux?.. (Avec humeur.) sont superbes... (De même.) Sa bouche?.. est charmante... Ses épaules?.. gracieuses... Oh! décidément elle est d'une beauté désespérante...

CLAIRVAL, qui s'est mirée pendant le jeu d'Augustine. Eh bien! petite... à quoi penses-tu donc?.. Et ce ruban?..

AUGUSTINE. Voilà, Madame...

(Elle attache le ruban.)

CLAIRVAL. Aïe!.. aïe!.. Mais, tu me piques... fais donc attention.

AUGUSTINE, à elle-même. Puisque je ne peux pas me venger autrement... (Haut.) Voilà qui est fait, Madame...

CLAIRVAL. Merci, mon enfant... merci.

AUGUSTINE, à elle-même. Oh! si j'avais su cela... je ne lui aurais pas fait une robe si gracieuse... Maintenant, je la rendrai bossue... je veux qu'elle soit horriblement habillée.

CLAIRVAL. Ah ça!.. mais à quoi rêves-tu donc?.. Je t'ai amenée pour voir la pièce... et tu restes au foyer toute seule... Est-ce que ça ne t'amuses pas?..

AUGUSTINE. Ça m'ennuie à mourir, Madame...

CLAIRVAL, riant. Eh bien! c'est agréable pour moi... Mais, que vois-je?.. tes yeux sont rouges... Tu as pleuré?..

AUGUSTINE, sèchement. Non, Madame...

CLAIRVAL. Allons donc!.. j'en suis sûre... Voyons... j'ai le temps, je ne suis plus que de la fin du second acte... Conte-moi tes peines... et si je peux les soulager... je le ferai... Je suis une bonne fille...

AUGUSTINE. Madame!

CLAIRVAL. Je vois ce que c'est... des peines de cœur?.. Parle... ça me connaît... J'ai des remèdes certains pour les guérir...

AUGUSTINE. Je n'en ai pas besoin, Madame...

CLAIRVAL, avec bonté. Est-ce qu'on pleure pour rien?.. Voyons, je veux savoir ce que tu as?..

AUGUSTINE. Demandez plutôt ce que vous avez...

Digitized by Google

CLAIRVAL. Comment?

AUGUSTINE, pleurant presque. Oh! oui...

AIR : Connaissez mieux le grand Eugène.

Vous avez de l'esprit, Madame,
Un port charmant et gracieux,
Un son de voix qui porte à l'âme,
Et puis vous avez de beaux yeux
Qui séduisent les amoureux;
Sur votre figure accomplie
Brillent les plus douces couleurs;
Enfin, vous êtes trop jolie:
Voilà le sujet de mes pleurs!

CLAIRVAL, riant. Comment!.. tu pleures parce que je suis jolie?..

AUGUSTINE. Oui, Madame... Oh! ça me fait bien de la peine, allez!..

CLAIRVAL. Eh bien!.. tu es aimable!

AUGUSTINE, pleurant presque. Je voudrais que vous fussiez laide à faire peur... que vous eussiez des yeux horribles... un nez énorme... une bouche édentée...

CLAIRVAL. Assez!.. assez!.. tu me fais peur... Mais... m'expliqueras-tu pourquoi ce vœu... charitable?..

AUGUSTINE. Parce qu'alors je ne vous craindrais plus... parce que vous ne m'enlèveriez pas mon Baptiste... que j'aime, moi... et que vous ne pouvez pas aimer, vous...

CLAIRVAL, riant. Baptiste!.. notre jeune auteur?

AUGUSTINE. Oui, Madame... oui... Oh! c'est bien mal de votre part... allez!.. parce que, moi, je vous aimais... Je vous aurais habillée pour rien, s'il l'avait fallu... Je ne vous croyais pas capable de ça... vous, qui avez plus d'adorateurs que vous ne pouvez en écouter... subtiliser encore celui d'une pauvre fille comme moi...

CLAIRVAL, riant. Ah! ah! ah! Mais, rassure-toi, ma pauvre fille... Je ne sais pas si ton Baptiste m'aime... quoique ça ne soit pas impossible... entre nous... mais je sais bien, moi, que je n'y pense pas le moins du monde...

AUGUSTINE, avec joie. Bien vrai?

CLAIRVAL. Tu en doutes?

AUGUSTINE. Dame!.. c'est qu'il m'avait dit que vous aviez pour lui des bontés...

CLAIRVAL. Ah! il t'a dit?.. Voyez-vous le petit fat!.. Il n'en est rien, ma petite... et, pour te le prouver... je te promets, si tu veux m'écouter, de le ramener à tes pieds... soumis et repentant...

AUGUSTINE. Vrai?.. Oh! que vous êtes bonne!.. Mais, comment?

CLAIRVAL. Ne t'ai-je pas dit que ça me connaissait... Je sais le moyen de mener les hommes, ma chère.

AUGUSTINE, naïvement. Dame! la grande habitude...

CLAIRVAL. Hein?..

AUGUSTINE, se reprenant. Vous jouez si bien la comédie.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GIBLOT.

GIBLOT, accourant. Mamzelle Clairval! votre entrée!

CLAIRVAL. Viens me voir, petite... et compte sur moi. (Elle sort précipitamment.)

SCÈNE XIII.

AUGUSTINE, GIBLOT.

Je la crois... Quel intérêt aurait-elle à me tromper?.. (Avec un geste de menace.) Oh! Baptiste! Baptiste!.. nous nous vengerons. (Sautant de joie.) Oh! quel bonheur!

GIBLOT. Tiens, qu'est-ce que vous faites donc là? Mamzelle... Est-ce que vous voulez entrer dans le corps de ballets?

AUGUSTINE. Moi... pourquoi donc?

GIBLOT. Vous faites des flic-flac à perdre haleine.

AUGUSTINE. C'est que je suis contente.

GIBLOT, soupirant. Oh! vous êtes bien heureuse d'avoir le cœur libre, vous, Mamzelle.

AUGUSTINE, à part. Il va encore me parler de son amour.

GIBLOT, continuant. Je ne l'ai pas, moi!.. il me bat comme le mouvement d'une horloge.

AUGUSTINE, à part. Je n'éviterai pas la déclaration.

GIBLOT. C'est que j'ai peur, voyez-vous... j'ai toujours peur aux premières représentations...

AUGUSTINE. Vous, M. Giblot? Mais qu'est-ce que ça peut vous faire?

GIBLOT. Ce que ça peut me faire?.. quand on a une responsabilité comme la mienne!.. Mais songez donc que c'est moi qui fait la nuit et le jour ici... Si ces bougies allaient s'éteindre!.. ça me donne des idées sombres... avec ça qu'il y a un morceau qui commence:

Comme le jour qui nous éclaire...

Je serais sifflé... je serais atrocement sifflé... Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

AUGUSTINE, riant. Ah! ah! ah!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CLAUDINET.

CLAUDINET. Ah ça! qu'est-ce que vous faites donc, vous autres?.. vous me planiez là.

AUGUSTINE. Parrain, Mamzelle Clairval m'avait demandée.

CLAUDINET. C'est que je ne peux plus rester seul, moi, d'abord!.. C'est drôle l'effet que ça me fait... je sue à grosses gouttes... J'aimerais mieux faire dix paires de souliers que de rester là le bec dans l'eau, à savoir si ça réussira.

GIBLOT, à une des portes latérales. Qu'est-ce que vous diriez donc, si vous étiez à ma place?..

CLAUDINET. Oh! c'est que, vois-tu, faudrait pas que quelqu'un s'avise de siffler la pièce de mon garçon.

GIBLOT, tout-à-coup. Bon!.. v'là une anicroche, j'en étais sûr!..

CLAUDINET. Une anicroche!.. Mon Dieu! je vas me trouver mal...

GIBLOT, sans l'entendre. Presqu'à la fin! quel malheur!..

CLAUDINET. Quoi donc?.. mais quoi donc?.. Tu vois bien que je ne suis pas à mon aise.

GIBLOT. Comment, vous ne remarquez pas?

CLAUDINET, effrayé. Non...

GIBLOT. La scène devient obscure...

CLAUDINET. Vraiment?

GIBLOT. Il y en a huit qui coulent...

CLAUDINET, impatienté. Huit! de quoi?

GIBLOT. De mes bougies, donc!

CLAUDINET. Imbécille!.. tu m'as fait une peur!

AUGUSTINE, riant. Ce pauvre M. Giblot!

GIBLOT. Oui.., riez. Si on s'en aperçoit... je suis déshonoré.

CLAUDINET, s'essuyant le front. Ouf!.. je n'en puis plus!.. c'est égal... C'est un vilain métier que celui de père d'un auteur... ça fait trop de mal.

(Applaudissemens en dehors. Musique à l'orchestre jusqu'au commencement du final.)

AUGUSTINE, écoutant. On applaudit... on demande l'auteur... Voilà Baptiste qu'on mène sur la scène.

CLAUDINET, regardant. Mon fils!.. mon enfant!.. Oh! c'est pourtant vrai... Entends-tu les bravos, Giblot?

GIBLOT. Je crois bien... Ils résonnent à mon cœur... j'en ai ma part.

AUGUSTINE. Baptiste est ramené par ici... on l'entoure... C'est un succès... Oh! quel bonheur!

GIBLOT. On vient... Diable! éloignons-nous un peu.

CLAUDINET. Je voudrais pourtant bien entrevoir le garçon.

GIBLOT. Eh ben! tenez, là.., à cette porte... personne n'y passe...

(Ils se tiennent à la porte de droite.)

SCENE XV.

LES MÊMES, à l'écart, BAPTISTE, CLAIRVAL, CORNESAC, LE VICOMTE, LE RÉGISSEUR, SEIGNEURS, COMÉDIENS, COMÉDIENNES.

TOUS, entrant. Vivat! vivat!

Air d'un final de M. Kreutzer.

CHŒUR.

Honneur! honneur!
A notre auteur!
Faisons tous gloire
A sa victoire!
C'est un succès
Des plus complets!

BAPTISTE, égaré par la joie. Oh! merci, Messieurs... merci, de vos complimens, de vos éloges... ils me rendent bien glorieux... (A Clairval.) Mais à vous surtout... à vous tous mes remercimens: Colombine a déployé tant de grace, tant d'esprit.

CLAIRVAL. J'ai fait ce que j'ai pu.. je vous l'avais promis... (A voix basse, avec intention.) Eh bien! votre bonheur est-il complet?

BAPTISTE, regardant Clairval. Ah! je crois qu'il y manque encore quelque chose.

CLAIRVAL, à elle même. Augustine sera vengée...

TOUS. Vive l'auteur!

(Musique à l'orchestre jusqu'à l'entrée du marquis.)

BAPTISTE, à lui-même, sur le devant de la scène. Ces cris... ce triomphe.., tout cela m'enivre C'est drôle, il me semble que le cœur me manque... Je serais mort si la joie pouvait tuer... Tout me sourit, j'ai mis le pied sur le premier bâton de l'échelle qui conduit à la réputation et aux honneurs... Oh! j'arriverai en haut, j'y arriverai... Mais est-ce bien moi?.. Des seigneurs m'ont pressé les mains... des femmes m'ont accablé de complimens, et ça fait tant de bien, un compliment de femme.

CLAUDINET, à Giblot. J'ai une démangeaison du diable d'aller l'embrasser, moi...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, en entrant. Avez-vous vu Clairv.. (L'apercevant.) Ah!

CLAIRVAL. Vous voilà, Marquis!.. Plaisantez-vous, de passer une soirée entière sans vous présenter à moi?.. Que faisiez-vous pendant ce temps, volage?..

LE MARQUIS. Elle me groode... C'est piquant!

CLAIRVAL, lui jetant sa mante, sa fourrure et son éventail. Tenez, prenez ça...

GIBLOT, à Claudinet. Voilà le grand porte-mouchettes qui devient porte-manteau...

CLAIRVAL. Et maintenant.... (Attirant le marquis à elle.) J'irai demain à votre petite maison.

LE MARQUIS, au comble de la joie. Ah!.. enfin!

CLAIRVAL. Mais je n'y veux pas être seule... Invitez notre auteur et quelques amis.

LE MARQUIS. Mais. .

CLAIRVAL. Je le veux.

LE MARQUIS. C'est piquant!

CLAIRVAL, à Baptiste. Mon jeune auteur... demain, le Marquis vous recevra à sa maison du faubourg... Vous y verrai-je?..

BAPTISTE, avec feu. Oh! oui!.. (A part.) Comme elle m'a dit cela .. Oh! je suis trop heureux!

CLAUDINET, échappant à Giblot. Oh! ma foi! je n'y tiens plus... Garçon! viens embrasser ton père...

TOUS. Son père!..

BAPTISTE, effrayé, à lui-même. Mon père!..

Digitized by Google

CHŒUR.

Quelle est cette aventure?
Que veut dire cela ?
La plaisante tourmente!
Quel est cet homme-là ?

CLAIRVAL, faisant passer Baptiste.
Allez donc, il vous tend les bras.

CLAUDINET.
Viens, mon enfant viens dans mes bras!

BAPTISTE, regardant les seigneurs qui rient.
Je suis perdu!
(Après un instant.)

TOUS.
Il ne le connaît pas.

REPRISE DU CHŒUR

Quelle est cette aventure? etc.

(Ritournelle pendant laquelle Claudinet sort consterné au milieu des éclats de rire des seigneurs. — Baptiste hésite s'il va courir après lui; mais il regarde ceux qui l'entourent et s'arrête.

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente le jardin d'une petite maison, au faubourg Saint-Antoine; bosquets, statues. Au premier plan, à droite, un pavillon dont la fenêtre est vue du public. Au même plan, à gauche, un bosquet de verdure; de chaque côté, tables en marbre, bancs et siéges de jardin.

SCÈNE I.

LE MARQUIS, CLAIRVAL, LE VICOMTE, CORNESAC, LA CHAMPFLEURY, SEIGNEURS, COMÉDIENS, COMÉDIENNES.

(Au lever du rideau, tous sont assis autour des tables, chargées des restes d'une collation. Le Marquis seul est debout, allant d'une table à l'autre.)

CHŒUR.

Air du Forgeron.

Vive le champagne,
Propice aux amours!
Oh! vin
Divin,
Embellis nos jours!
Pays de Cocagne,
Petite maison!
Sous tes
Bosquets
On perd la raison!

LE MARQUIS. Germain! du champagne!

LE VICOMTE, vivement. Messieurs, une nouvelle... Beauchange, la divine Beauchange quitte les ballets de S. M... et devinez pourquoi?..

CHAMPFLEURY. Pour l'expédition de Flandres... Elle s'engage dans les chevau-légers...

LE VICOMTE. Justement... à la suite de Charnacé, auquel le roi vient de donner un régiment.

CORNESAC, un peu gris. Et, oui, elle quitte Terpsichore pour Bellone, et si elle danse là-bas, ce sera au bruit du canon.

CLAIRVAL, vivement. Ah! Cornesac a parlé, enfin!

LE VICOMTE, riant. Ce pauvre Cornesac!.. il buvait...

CORNESAC. Et quand jé bois... jé né parle pas... Je n'ai jamais su faire deux choses à la fois... (On rit.)

LE MARQUIS. Germain! du champagne!

CORNESAC. C'est cela... Et à boire!

LE VICOMTE. Cornesac... tu bois trop...

CORNESAC. Un bon gentilhomme doit aimer la table... sandis!

LE MARQUIS, très vivement. Et les femmes...

LE VICOMTE. Cornesac oublie toujours les femmes pour la table...

CHAMPFLEURY, avec intention. C'est peut-être pour cela que les femmes pensent si peu à lui...

CORNESAC. Ah! sandis!.. Champfleury va mé rendre fat... On dirait qu'elle a jeté les yeux sur moi...

LE VICOMTE, vivement. Oui, certes, pour té regarder boire... (On rit.) Allons, chevalier... une partie de passe-dix.

CORNESAC. Non!.. Jé té garderai rancune tant qué tu garderas les cent louis qué tu m'as gagnés hier...

LE VICOMTE. Embrassons-nous donc, car il y a long-temps qu'ils sont dépensés... (On rit.)

LE MARQUIS. Ah! ah! la charmante chose qu'une petite maison! Paisambleu! comme on y est à l'aise!.. Je suis ivre de bonheur...

CLAIRVAL. Et de vin de Champagne!

(Rire général.)

CORNESAC. Ah! sandis! bravo! Clairval!

LE MARQUIS, après avoir bu. C'est piquant!.. Bah! on ne saurait être trop gai quand on a le bonheur de recevoir les Graces... (Galamment en se retournant vers une comédienne.) Je n'oublie pas les maigres. (Nouveaux rires.)

LE VICOMTE. Bravo! Marquis.

LE MARQUIS, riant. Ah! ah! c'est un bon mot... c'est un excellent mot! Je suis sémillant comme un jeune chat... Le vin de Champagne double les moyens...

CLAIRVAL, à Brécourt. Il est deux fois plus sot que de coutume.

LE MARQUIS, qui n'a pas entendu. N'est-ce pas?

(Tout le monde se lève ; les valets dégarnissent les tables. Pendant le mouvement, un valet s'approche du Marquis.)

LE VALET, à voix basse. M. le Marquis...

LE MARQUIS. Qu'est-ce?

LE VALET, avec mystère, présentant un papier. Un billet qu'un homme sans livrée vient de remettre mystérieusement.

(Le valet s'éloigne. Les invités ont formé différens groupes et causent au fond.)

LE MARQUIS, sur le devant de la scène. Heiu ?.. Serait-ce une bonne fortune ?.. (Sentant le papier.) Musqué, palsambleu !.. il est musqué!.. (Après l'avoir ouvert.) Quelles pattes de mouche!.. C'est bizarre... j'aime beaucoup mieux lire l'imprimé... (Il lit avec hésitation.) « Cher Marquis... dans une heure je serai à votre petite maison... dans le bosquet des tables de marbre ». Ici!.. ici même!.. Signé... comtesse de... (Il compte.) Dix-sept étoiles... Ce doit être un grand nom... Peste! comment les éloigner?... Clairval, surtout!.. (Allant à eux, avec fatuité.) Eh bien! mes très chers, vous ne faites rien?.. Si vous voulez me suivre... nous visiterons ma petite maison... c'est un chef-d'œuvre construit sous les ordres de Lauzun... le roi des mauvais sujets... notre roi à tous... (A Clairval.) Venez-vous, ma toute belle?..

CLAIRVAL. Non, Marquis... Quelques ordres à donner... Vous permettez?..

LE MARQUIS, galamment. N'êtes-vous pas la reine de ces lieux?.. (A part.) Elle me laisse le champ libre...

(Fausse sortie de Clairval par le fond à droite.)

LE VICOMTE. Allons, Marquis, nous t'attendons...

LE MARQUIS. Venez... venez...

REPRISE DU CHŒUR.

Vive le champagne, etc.

(Ils sortent tous par la gauche.)

SCÈNE II.

CLAIRVAL, seule, rentrant en riant.

Ah! ah! marquis de Roissy!.. vous êtes impayable... Je répétais qu'il faudrait faire au moins cent lieues avant de rencontrer votre pareil!.. ah! ah! Mais, quand j'y pense... l'embarras... la... fatuité!... tout cela lui donnait la figure la plus bouffonne... ah! ah!.. Le voilà qui court après sa nouvelle conquête... jeune et jolie comtesse de mon invention... ma couturière... Pauvre petite!.. Je lui ai promis de lui ramener son amant... et il faut que le Marquis me serve... sans s'en douter... Ce sera charmant... punir un petit auteur fat et orgueilleux, le rendre à sa maîtresse, et cela tout en se moquant d'un certain marquis dont les assiduités m'obsèdent... C'est plaisir et profit.... c'est faire le bien en s'amusant...

SCÈNE III.

CLAIRVAL, AUGUSTINE.

AUGUSTINE, entrant, habillée en grande dame. Ah! vous voilà, Madame... Quel bonheur!.. J'avais si peur de ne pas vous trouver...

CLAIRVAL, regardant Augustine. Voyons, ma petite comtesse de contrebande... Bien! très bien!.. Mais sais-tu que tu es très gentille comme ça?..

AUGUSTINE, naïvement. Je le sais bien, Madame...

CLAIRVAL, riant. Ah! tu le sais?

AUGUSTINE. Dame!.. il y a tant de glaces dans votre appartement!..

CLAIRVAL. Voyez-vous ça?.. Et tu t'es trouvée jolie?..

AUGUSTINE. Un peu... mais pas tant que vous, Madame... et voilà ce qui m'inquiète... Vous avez bien eu la bonté de me promettre de me rendre Baptiste; mais je ne sais pas encore s'il voudra revenir...

CLAIRVAL. Rassure-toi... Nous l'y forcerons... C'est pour cela que tu es ici.

AUGUSTINE. Vraiment?.. Oh bien! alors, expliquez-moi ce qu'il faut que je fasse... car je n'en sais rien... Vous m'avez dit : Augustine, il faudra faire une grande toilette, mettre des bijoux, des dentelles... et je vous ai obéi, parce que ça fait toujours plaisir de se faire belle... mais je ne sais pourquoi...

CLAIRVAL. Eh bien! il faut que tu sois coquette... oh! mais, le plus que tu pourras...

AUGUSTINE. Est-ce que c'est bien difficile, Madame?

CLAIRVAL. Pas trop... Ça va tout seul, une fois qu'on y est... et je te crois d'assez bonnes dispositions..

AUGUSTINE. Oh! tant mieux! surtout si ça doit me ramener Baptiste... car je l'aime, voyez-vous, Madame... malgré tout ce qu'il a fait... malgré sa vilaine conduite avec mon parrain... je suis sûre qu'il a bon cœur et qu'il s'est repenti aussitôt... Mais, c'est égal... c'est bien mal à lui... Pauvre parrain!

CLAIRVAL. Eh bien! ne vas-tu pas pleurer, à présent?.. pour te rendre les yeux rouges... Prends-y garde... il faut plaire, avant tout...

AUGUSTINE, très naïvement. Je ferai mon possible, Madame... et je crois qu'avec vos conseils je serai coquette... tout aussi bien qu'une autre... J'ai tant de bonne volonté!

CLAIRVAL, riant. Vraiment?.. Eh bien! écoute...

AIR : Quand on fait un petit bon de toilette.

PREMIER COUPLET.

D'abord, ma chère, il faut, à sa toilette,
Savoir donner un tour bien gracieux :

C'est le moyen d'assurer sa conquête,
Car on n'arrive au cœur que par les yeux.
Mais lorsqu'un amant
Et se plaint et soupire,
Ma chère, il faut rire,
Rire de son tourment.

AUGUSTINE.

Quoi! voilà,
C'est par là
Que les coquettes
Font tourner les têtes?
Tout leur secret est là?

DEUXIÈME COUPLET

CLAIRVAL.

Puis, quand l'amant exprime ses tendresses,
Promets souvent, mais recule toujours;
Peu de faveurs et beaucoup de promesses,
Car le désir entretient les amours;
Enfin, pour charmer,
Ne vas pas être prise,
Mais que ta devise
Soit : Plaire sans aimer.

AUGUSTINE.

Quoi! voilà,
C'est par là
Que les coquettes
Font tourner les têtes?
Tout leur secret est là?

ENSEMBLE.

Oui, voilà, etc.

AUGUSTINE. Ce n'est que cela?.. Eh bien! Madame, je suis coquette... tous les jours... avec M. Giblot, qui m'aime et que je ne peux pas sentir... Et dire que je ne m'en doutais pas...

CLAIRVAL. Aujourd'hui... ce n'est plus un M. Giblot, mais un marquis...

AUGUSTINE. Un marquis!.. Je ne comprends pas...

CLAIRVAL. Tu ne comprends pas que Baptiste, te croyant la maîtresse d'un noire, deviendra jaloux... et que son amour reviendra plus fort qu'il n'était avant?

AUGUSTINE, Comment?.. ça fera cet effet-là? vous en êtes sûre?.. Est-ce que vous avez essayé!..

CLAIRVAL. Souvent, ma chère... Ce n'est qu'en rendant les hommes jaloux qu'on s'en fait aimer...

AUGUSTINE, naïvement. Voyez-vous ça?... Eh bien! si jamais je me marie... je ferai en sorte que mon mari m'adore...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CLAUDINET, GIBLOT.

GIBLOT, suivant Claudinet qui s'arrête au fond. Mais, père Claudinet, je vous assure...

CLAUDINET, en habit de seigneur. Vas-tu me laisser tranquille, toi!

CLAIRVAL. Quelqu'un!

AUGUSTINE, vivement. C'est mon parrain, Madame... S'il allait me reconnaître!..

CLAIRVAL. Fais comme moi... (Elle ouvre son éventail et se cache la figure. Augustine l'imite.) Pourquoi sous ce costume?

AUGUSTINE, riant. Je n'en sais rien... mais il est bien laid comme ça...

CLAIRVAL, viens, suis-moi.

(Elles remontent la scène.)

CLAUDINET, les apercevant. Des dames!

(Il salue gauchement et redescend la scène avec Giblot; Clairval et Augustine rendent le salut en silence et remontent.)

ENSEMBLE.

AIR : Il ne peut s'en défendre.

CLAUDINET et GIBLOT.

La charmante tournure!
Mais pourquoi donc ici
Se couvrir la figure
Et s'éloigner ainsi?

CLAIRVAL et AUGUSTINE.

La plaisante tournure...
Pourquoi vient-il ici?
Et par quelle aventure
S'habille-t-il ainsi?

(Clairval et Augustine sortent en comprimant leurs rires.)

SCÈNE V.

CLAUDINET, GIBLOT.

CLAUDINET, les regardant s'éloigner.
Pourquoi donc qu'elles se cachent?.. Je voudrais bien les connaître...

GIBLOT. Ce sont des dames de la haute volée...

CLAUDINET. Si je courais après?..

GIBLOT. Oui, avisez-vous de ça... pour que la haute volée vous retombe sur les épaules... Ah ça! mais, père Claudinet, faut que vous ayez reçu un coup de marteau depuis hier... C'est pardieu possible! vous êtes toqué...

CLAUDINET. Pourquoi pas dire tout de suite que suis un échappé de Charenton...

GIBLOT. Dame!.. on le croirait à vous voir vous pavaner avec c't habit...

CLAUDINET, s'admirant. Eh bien! qu'est-ce qu'il a, mon habit?

GIBLOT. D'abord, il est trop large... Vous avez l'air d'un manche à balai en grande tenue... et puis, toutes ces broderies... ces fioritures... ça vous va comme des manchettes à un porc-épic... Vrai! faut que le chagrin d'hier soir vous ait fait perdre la tête.....

CLAUDINET. Tout, mon pauvre Giblot... ma tête est encore à sa place... Hier, j'ai eu tort; je sais bien que le garçon aurait dû me reconnaître et ne pas me repousser... Mais aussi pourquoi que j'ai été me fourrer où je n'avais pas af-

faire? Pourquoi que j'avais voulu l'embrasser?.. Je n'ai attrapé que ce que je méritais...

GIBLOT. Allons, bon! vous allez encore l'excuser... Tenez, père Claudinet, je me mange, je me dévore jusqu'à la dernière parcelle de mon individu, quand je vois ça...

CLAUDINET. Si tu l'avais entendu ce matin, me demander excuse... «Veux-tu bien te taire, que je lui ai répondu... non, non, c'est moi qu'a eu tort... mais rassure-toi... ton vieux père ne te fera plus rougir... je ne te dis que ça...» Alors il est parti, et moi j'ai fermé ma boutique... Mon habit d'ouvrier lui avait fait de la peine... j'ai ramassé toutes mes économies... et je me suis acheté ce costume, qu'est un peu soigné... et qui me va comme un gant... quoi que tu en dises...

GIBLOT. Oui, comme un gant trop large...

CLAUDINET. Je m'en revenais tranquillement le long des quais quand j'ai rencontré le marquis... il m'a reconnu et m'a dit en riant... «Père Claudinet, je reçois quelques amis à ma petite maison... il me serait agréable de vous y voir... ça serait piquant!..» Alors, moi j'ai accepté et me v'là... Oh! je suis bien sûr que mon pauvre Baptiste va être bien content de me voir... et qu'il ne rougira plus maintenant.

GIBLOT. Et c'est pour ça que vous fermez boutique... bien obligé... Juste au moment de faire fortune... nous n'avons jamais eu tant de pratiques, en un an, qu'il s'en est présenté depuis ce matin... ils veulent tous se faire chausser par le père de l'auteur... C'est une émeute, quoi!..

CLAUDINET. Envoie-les promener...

GIBLOT. Ils ne peuvent pas y aller sans souliers... Ces hommes... c'est pas de va-nu-pieds.

CLADINET. Eh bien! qu'ils s'en fassent faire ailleurs... je ne suis plus cordonnier... j'abdique!..

GIBLOT.

Air de Vadé à la Grenouillère.

Y pensez-vous? depuis ce matin
C'est un tapage sur la place...
Le public arrive grand train,
Et vous voulez que je le chasse...
Allons, bourgeois, venez, de grace!..

CLAUDINET.

Non, je ne veux plus travailler...
Aujourd'hui je ferme boutique;
Ne me parle plus de souller.
Comme je n'veux plus faire qu'en user,
Je me r'tire même ma pratique.

Mais je reste là à jaser quand je devrais être à m'amuser là-dedans... (Rires en dehors.) Entends-tu c'te joie... Ça te passera devant le nez, garçon; mais je te dirai comment que c'était... Adieu... adieu... (Il sort vivement.)

GIBLOT. Père Claudinet... père Claudinet... ils vont se moquer de vous... Bah! c'est comme si je chantais... Décidément, la tête bat la breloque... et dire que c'est Baptiste qu'en est cause. Pauvre cher homme!.. Une idée!.. Je m'en vas toujours à la boutique, prendre mesure... On ne sait pas ce qui peut arriver...

(Il sort en courant et se cogne avec Baptiste.)

SCÈNE VI.

BAPTISTE, seul, à Giblot qu'il n'a pas reconnu.

Fais donc attention, faquin! (Après un instant, riant.) Faquin!.. Ah! ah! ah! Je fais déjà le gentilhomme comme si ça m'était venu de naissance... C'est si gentil que ça s'apprend vite... et puis l'air qu'on respire ici est si enivrant... Me voilà donc lancé dans le monde... au milieu des seigneurs... Et cependant tout cela ne serait pas, sans ma conduite d'hier... Pauvre père!.. le renier... Mais il m'a pardonné, n'y pensons plus... je suis trop heureux aujourd'hui pour avoir des remords... Tout à l'heure Clairval s'est penchée vers moi, et une voix douce a murmuré à mon oreille... Allez au bosquet des tables de marbre, on ne tardera pas à vous y rejoindre... Ça m'a fait un effet!.. je suis devenu rouge, et mon cœur a battu si fort... si fort, que j'ai cru qu'il allait briser ma poitrine... C'est drôle, je n'avais jamais éprouvé cela... Elle va venir... quel bonheur!.. (D'une voix émue, après avoir écouté.) Ah! mon Dieu! c'est elle, sans doute... (Il regarde. Avec humeur.) Non, vraiment! c'est le marquis et une dame qu'il semble poursuivre... Ils viennent ici!.. Au diable les importuns! choisir juste l'endroit où j'ai donné un rendez-vous... mon premier rendez-vous... Me voilà obligé de me cacher à présent. Comme c'est amusant!.. quand on venait pour parler d'amour.

(Il se cache dans le pavillon.)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, AUGUSTINE, BAPTISTE, dans le pavillon.

LE MARQUIS, suivant Augustine. Palsambleu! vous avez beau courir, ma belle comtesse, vous ne m'échapperez pas.

BAPTISTE, à la fenêtre, à lui-même. Une comtesse... Le marquis en bonne fortune... ça doit être drôle. Si je pouvais voir...

LE MARQUIS, retenant Augustine. Oh! je me cramponne à vous, volage... n'espérez pas fuir... c'est ici le bosquet en question... les tables de marbre... vous m'avez promis un tête-à-tête... il me faut mon tête-à-tête... J'y tiens, ludien!...

AUGUSTINE, à elle-même. Mon Dieu! il m'effraie... Et Mlle Clairval qui m'avait dit que Baptiste... (Baptiste se penche pour voir; Augustine l'aperçoit.) Il est là... (Haut.) Mais, Monsieur le Marquis...

BAPTISTE, à lui-même. Hein?.. Cette voix?.. Augustine!.. Oh!.. c'est impossible...

LE MARQUIS. Oh! je n'ai pas oublié vos pattes de mouche, divine comtesse de... dix-sept étoiles.

AUGUSTINE. Allons donc... Vous savez bien que je ne suis pas une comtesse... Est-ce que vous ne me reconnaissez pas?..

LE MARQUIS. Attendez donc... mais si... ces yeux... Je disais aussi... (Riant très fort.) Ah! ah! ah! la couturière de Clairval... c'est piquant!..

AUGUSTINE, élevant la voix avec intention. Elle-même... Augustine... pour vous servir, Monsieur le Marquis...

BAPTISTE, à lui-même. Eh bien! au moins il n'y a pas à en douter...

LE MARQUIS, riant. Ah! ah! ah! c'est divin! l'ancienne au petit poète... à Jean-Baptiste...

BAPTISTE. Allons, me voilà sur le tapis...

LE MARQUIS. Ah ça, mais vous n'aimez donc pas le poétriau... ah! ah!

BAPTISTE. Poétriau!.. Insolent!

AUGUSTINE, riant. Ah! ah! ah! Pas le moins du monde...

BAPTISTE. La coquette!

AUGUSTINE. Mais, qui vous a dit?..

LE MARQUIS. Lui-même... Ah! ah!.. c'est divin! Il se flattait... ah! ah!..

AUGUSTINE. Oh! ce n'est pas étonnant... il est si fat!..

BAPTISTE. Voilà mon éloge qui commence...

AUGUSTINE. Je ne l'ai jamais aimé... Fi donc! d'abord il n'est pas beau...

BAPTISTE. Elle est bien difficile...

AUGUSTINE. Et puis il est si petit...

LE MARQUIS. Un nabot...

BAPTISTE. Merci!..

AUGUSTINE, continuant. Qu'une femme ne voudrait pas de lui à moins de se rendre ridicule...

BAPTISTE. Je voudrais bien m'en aller... mais non, impossible! il faut entendre jusqu'au bout.

LE MARQUIS, au comble de l'hilarité. Ah! ah! Tandis que moi, on peut m'aimer... N'est-ce pas? ma divine... (A lui-même.) Une couturière... Je déroge... mais bah! elle est jolie...

(Il veut l'embrasser.)

AUGUSTINE. Mais, Monsieur le Marquis, qu'est-ce que vous faites donc?..

LE MARQUIS. Je veux t'embrasser, ma charmante...

AUGUSTINE, se défendant. Du tout... du tout... M. le Marquis!..

LE MARQUIS, avec fatuité. Allons donc!.. est-ce que c'est à moi qu'on résiste...

(Il la poursuit.)

BAPTISTE. Allons!.. il ne manquait plus que ça...

LE MARQUIS, prenant la taille d'Augustine; il recule tout-à-coup. Aïe!.. aïe!.. une épingle à ta ceinture... c'est piquant!..

AUGUSTINE, riant. Qui s'y frotte, s'y pique.

LE MARQUIS. Oh! c'est égal... sans ça... palsambleu! j'étais vainqueur.

BAPTISTE. Ce qui prouve que la vertu d'une couturière ne tient qu'à une épingle...

LE MARQUIS. Mais, prends ce bouquet, charmante... et garde-le comme un gage d'amour, jusqu'à ce que je te présente à tous mes convives comme la reine de ces lieux...

AUGUSTINE, à elle-même. Prenons toujours... ça n'engage à rien...

BAPTISTE. Elle accepte! qui aurait dit cela, pourtant?..

LE MARQUIS. Mais il me faut un baiser, palsambleu!.. je suis piqué au vif.. (A lui-même.) Oh! Lauzun! je te dégotte...

(Il recommence à poursuivre Augustine qui s'échappe au moment où Clairval entre.)

SCÈNE VIII.

BAPTISTE, caché, LE MARQUIS, CLAIRVAL.

LE MARQUIS, croyant parler à Augustine. Oh! tu as beau faire, ma colombe... je t'enlace comme le vautour... Tiens... (Il s'approche de Clairval qui tourne le dos et reçoit un soufflet.) Clairval!.. C'est piquant!..

CLAIRVAL. Oh! la colère me suffoque... c'est indigne... Eloignez-vous, Marquis!...

ENSEMBLE.

AIR:

CLAIRVAL.

Une pareille offense
Appelle ma vengeance;
Evitez ma présence,
Sortez en ce moment.
Oh! je suis en colère,
Ici, tout m'exaspère,
Vous sortirez, j'espère,
Ou je pars à l'instant.

LE MARQUIS.

Une pareille offense
Appelle sa vengeance,
Evitons sa présence
Et sortons à l'instant.
Puisqu'elle est en colère,
Et que tout l'exaspère;
A rester, je préfère
M'éloigner un moment.

BAPTISTE.

Après pareille offense,
Elle rêve vengeance.
Je vais en sa présence
Me montrer à l'instant.
Car elle est en colère;
Ici, tout l'exaspère;
Je serai, je l'espère,
Heureux et triomphant.

(Clairval remonte la scène avec le marquis.)

SCÈNE IX.

CLAIRVAL, BAPTISTE.

BAPTISTE, sortant du pavillon. Ah! elle ne m'aimait pas!.. ah! je suis un nabot!.. Eh bien! nous allons voir... Et moi qui avais la simplicité de penser à elle, en venant ici... de me faire des

reproches... Nigaud!.. imbécille!.. Clairval est là... elle vient pour moi... montrons que je suis un homme... ou à peu près...

(Il frappe du pied à terre pour se donner de l'aplomb.)

CLAIRVAL, redescendant la scène, et feignant de ne pas voir Baptiste. C'est une horreur!

BAPTISTE, vivement. Le Marquis?... c'est vrai!

CLAIRVAL, jouant la surprise. Mon petit auteur!... vous étiez là?..

BAPTISTE. Parbleu!.. depuis une heure... j'ai tout entendu... de ce pavillon.

CLAIRVAL, avec moquerie. Tout?

BAPTISTE. Je n'ai pas perdu un mot... ni un geste...

CLAIRVAL. Ça a dû bien vous amuser?..

BAPTISTE, avec humeur. Horriblement!.. Dame! aussi, c'est votre faute, ma belle Colombine... pourquoi vous faire attendre... après ce que vous m'aviez dit à l'oreille...

CLAIRVAL, feignant la surprise. Moi!... quoi donc?

BAPTISTE, interdit. Comment?.. vous ne vous rappelez pas?

CLAIRVAL. Pas le moins du monde.

BAPTISTE, perdant contenance. Ce rendez-vous sous ces arbres...

CLAIRVAL, riant. Un rendez-vous... avec vous? Ah! ah!..

BAPTISTE, tout-à-fait décontenancé. Pourquoi riez-vous donc?

CLAIRVAL. Parce que c'est drôle...

BAPTISTE. Ah! çà, est-ce que je rêve... ou bien vous moquez-vous?

CLAIRVAL. C'est possible.

BAPTISTE, vivement. Vous vous moquez?..

CLAIRVAL. Non; mais vous rêvez... Un rendez-vous... avec vous?

BAPTISTE. Pourquoi donc pas?

CLAIRVAL. Vous êtes trop jeune!..

BAPTISTE, vivement. Trop jeune, quand on a dix-huit ans... moins sept mois!.. quelle injustice!.. Il me semble pourtant qu'à cet âge-là... D'ailleurs, en fait d'amour, la jeunesse est une qualité.

CLAIRVAL. L'excès en tout est un défaut...

BAPTISTE, outré. Pourquoi ne pas dire que je suis un enfant?..

CLAIRVAL. Eh! eh!.. on en serait presque tenté...

BAPTISTE. Oh! non, je ne le suis plus depuis hier.

AIR :

Ciel! un enfant! Oh! non, Madame,
Car hier, après mon succès,
Vos yeux ont allumé la flamme
Qui chassait l'enfance à jamais.

CLAIRVAL.

Vraiment?

BAPTISTE.

En vous voyant si belle,
J'ai dit, brûlant d'un feu divin :
Je le sens, oui, je dois, près d'elle,
Devenir un homme demain.

CLAIRVAL, à elle-même. Pauvre garçon! il est gentil... Allons, allons, n'oublions pas que je suis en mission diplomatique.

BAPTISTE. Voilà! Et comme, pour que je sois tout-à-fait un homme, il faut que je me fasse aimer de vous, je veux profiter du tête-à-tête que vous m'avez accordé pour envoyer promener l'enfance. Je veux pouvoir dire à tout le monde: Je suis un homme, corbleu!

CLAIRVAL, riant. On ne vous croira pas... vous n'avez pas seulement de barbe au menton.

BAPTISTE. Le beau mérite, tout le monde en a.

CLAIRVAL. Vous n'êtes pas grand.

BAPTISTE. Patience! ça viendra.

CLAIRVAL. Et puis, vous avez la voix bien grêle pour un homme.

BAPTISTE, criant. On la rendra plus forte... et, s'il le faut, on jurera, on sacrera.

CLAIRVAL. Oh! Monsieur...

BAPTISTE. Hé bien! non, on ne jurera, on ne sacrera pas... puisque ça vous déplaît... Ah! c'est que je ferai tout ce qu'il faudra pour me faire aimer de vous... parce que je vous aime, moi, comme je n'ai jamais aimé... C'est presque toujours comme ça, un premier amour.

CLAIRVAL, s'oubliant. Vous m'aimez, bien vrai.

BAPTISTE, avec feu. Si c'est vrai? mais vous n'entendez donc pas ce que je vous dis. Je ferai tout pour vous plaire. Parlez, ordonnez, je me sens capable de tout.

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans!

Dites, que voulez-vous? Faut-il grandir? je grandirai.. avec le temps. Faut-il avoir de la barbe? une voix forte? enfin tout ce qui me manque pour être tout-à-fait un homme? je me le procurerai... Il me semble que c'est de l'amour, ça!

CLAIRVAL, à elle-même. Mais, c'est qu'il a une manière de s'exprimer; il vous persuade. (Changeant de ton tout-à-coup.) Hé bien! hé bien! et mon rôle!

BAPTISTE, tout-à-fait lancé. Ah! ah! c'est que, voyez-vous, je ne veux pas m'en aller d'ici... comme j'y suis venu d'abord, avec mon amour... Je veux que vous l'acceptiez, et si ce n'est assez de tout ce que je vous ai dit, je me jetterai à vos genoux, en vous répétant que je vous aime.

(Il se jette aux genoux de Clairval.)

CLAIRVAL, riant. Prenez donc garde, vous allez vous faire mal aux genoux.

BAPTISTE. Comment?

CLAIRVAL. Ah! ah! mon cher, que vous êtes amusant!

BAPTISTE, stupéfait. Amusant!

CLAIRVAL. Je ne veux pas de votre cœur, mon pauvre petit... ce serait faire un vol à ma couturière... Ah! ah!.. jamais je n'oublierai votre déclaration... Ah! ah!.. qu'il est amusant!

(Elle sort en riant.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

BAPTISTE, seul, toujours à genoux et regardant Clairval s'éloigner.

Elle se moque de moi!.. Amusant... je suis amusant! (Se relevant.) Je ne sais ce que j'éprouve, mais il me semble que j'ai envie de pleurer... Pleurer! allons donc! j'ai dit que je n'étais plus un enfant... je le prouverai: un homme ne pleure pas, il se venge, et je me vengerai!.. (Se promenant à grands pas.) Ah! ah! c'est qu'on ne sait pas de quoi je suis capable, ni moi non plus... je n'ai jamais essayé... mais c'est égal, nous verrons. Elle s'était entendue avec Augustine... Ah! elles se mettent deux contre moi...

Air de l'Artiste.

Deux femmes, quelle gloire!
Se liguent contre moi,
C'est presqu'une victoire.
J'en suis glorieux, ma foi!
Dans le siècle où nous sommes,
C'est beau... puisque l'on dit
Que pour tromper deux hommes,
Une seule suffit.
Oui, pour tromper deux hommes,
Une seule suffit!

Ah! on veut me mystifier ici!

SCÈNE XI.

BAPTISTE, puis CLAUDINET.

(On entend du bruit et des éclats de rire.)

CHŒUR en dehors.

Air : Buvons.

Chantons!
Et buvons!
Car la table,
Vin délectable,
L'amour, les ris, les jeux,
C'est le plaisir des dieux!

LE MARQUIS, en dehors. Le champagne au jardin!..

TOUS, traversant bruyamment le fond du théâtre.

REPRISE DU CHŒUR.

Chantons! etc.

BAPTISTE, les regardant passer. Tiens! il paraît qu'on a dîné... Eh bien! et moi?.. Bah! est-ce qu'on a faim quand on a des passions?.. et j'en ai une quantité! là et là... le cœur et la tête, tout est en jeu. (Apercevant Claudinet qui suit les autres.) Ciel! que vois-je?.. mon père! (Courant à lui, et l'arrêtant au moment où il allait sortir.) Mon père! vous, ici?..

CLAUDINET, gris, cherchant à s'échapper. Il a sa serviette à sa boutonnière et un verre à la main. Aie! aïe!.. le garçon. Je suis pincé!..

BAPTISTE, étonné. Arrêtez, mon père...

CLAUDINET, embarrassé. Tiens!.. c'est toi!.. Bonjour, garçon... Ça va bien, garçon? (A part.) Et le champagne? Je suis sûr qu'ils vont tout boire.

BAPTISTE. Mais comment se fait-il?

CLAUDINET. Vois-tu, je te vas dire... le marquis m'a invité.

BAPTISTE. Invité?..

CLAUDINET. Un peu, qu'il m'a invité!.. Nous sommes très bien le marquis et moi, nous nous appelons mon cher ami.

BAPTISTE. Et vous avez dîné ici... avec eux?

CLAUDINET. Si j'ai dîné?.. Je te demande un peu si ça se demande... Mais regarde-moi donc, Oui, oui... c'était bien, c'était cossu... il ne manquait qu'une chose... un gigot à l'ail, parce que, vois-tu, un dîner sans gigot... c'est une belle femme sans œil... avec une salade.

BAPTISTE, à lui-même. Encore une mystification!.. Oh! Messieurs, vous me le paierez.

CLAUDINET. Eh bien! est-ce que tu vas te fâcher... mais tu n'as plus à rougir aujourd'hui: je me suis un peu bien nippé pour te faire honneur. Regarde-moi ton père... quel genre il vous a, et puis c'est plus un cordonnier... c'est un baron, ils m'ont nommé baron, en trinquant... Le marquis m'a donné un grand coup de fourchette sur l'épaule, c'est comme ça que ça se fait... un grand coup de fourchette... crac! v'là un homme baron.

BAPTISTE, tout-à-coup. Ils se sont moqués de vous, mon père!

CLAUDINET. Non, non, non... ils ne se sont pas moqués de moi; je suis baron pour de vrai, et je vas boire du champagne. Viens-tu avec moi?

BAPTISTE, vivement. Vous n'irez pas, mon père!

CLAUDINET. Je n'irai pas boire du champagne!.. que c'est mon rêve depuis trente-cinq ans? Mais songe donc qu'on n'en vend pas au demi-setier de celui-là, c'est du chenu.

BAPTISTE, cherchant à l'emmener. Allons! partons, je vous en prie.

CLAUDINET, se rebiffant. Ah ça! voyons, à la fin de ça, y a un père et un fils ici... Suis-je père ou non?.. Si je suis père... c'est à moi de commander... et je me commande le champagne. Va boire du champagne, Claudinet, va, mon garçon! Et je m'obéis... Je suis sûr qu'il n'en restera plus.

BAPTISTE, essayant à le retenir. Mais songez donc...

CLAUDINET. Rien, rien. Ventre qui a soif n'a pas d'oreilles... A revoir, garçon... (Criant.) Ohé! les autres! gardez-m'en un peu...

(Il sort en chantant :)

Chantons
Et buvons! etc.

SCÈN XII.

BAPTISTE, seul.

Mon père !.. Pas moyen de le retenir !.. Eh bien ! tant mieux !.. Puisque la mystification est complète, il faut que la vengeance le soit de même... Et le marquis aussi... il s'en mêle !.. Il aura sa part... (Prenant ses tablettes.) Écrivons... (Après un instant.) Voilà !.. (A un valet qui passe.) Holà !.. (Lui remettant les papiers.) Ces billets à leur adresse... Partez !.. (Le valet sort. La nuit commence à venir.) Voilà ma vengeance en route !.. Oh ! je suis monté... gare à vous !.. Je ne me reconnais plus... je me sens de l'aplomb. Ah ! messieurs les seigneurs, il vous faut un ouvrier pour vous servir de bouffon !.. Halte là, s'il vous plaît... c'est du luxe !.. Vous me faites cruellement sentir ma faute d'hier... mais je la réparerai... Cependant n'oublions pas que j'ai été joué... et tâchons d'avoir mon tour... On vient !.. Allons, Baptiste... c'est le moment de montrer de la tête...

SCÈNE XIII.

BAPTISTE, CLAIRVAL.

(Il fait tout-à-fait nuit.)

CLAIRVAL, en entrant. Mon petit auteur doit être ici... si j'en crois son billet. « Charmante » Clairval, je vous aime, malgré tout... Revenez, » si vous ne voulez pas me voir faire un mal- » heur... » Ma foi ! Augustine dira ce qu'elle voudra... je ne peux pas lui laisser faire un malheur... c'est de l'humanité...

BAPTISTE, à lui-même. Clairval... c'est Clairval... Allons, ferme !.. du cœur !.. (Allant à elle et feignant de la prendre pour Augustine, haut.) C'est toi, Augustine ?..

CLAIRVAL, étonnée, à elle-même. Hein ?

BAPTISTE. Viens donc... N'aie pas peur... nous sommes seuls...

CLAIRVAL, de même. Il me prend pour Augustine !..

BAPTISTE. Eh bien !.. tu ne réponds pas... Est-ce que tu m'en veux encore... à cause de cette déclaration à Clairval ?..

CLAIRVAL, à elle-même. Va pour Augustine !.. Je veux savoir ce qu'il pense de moi...

BAPTISTE, avec intention. Tu as bien tort de m'en vouloir pour ça... va ! c'est sans conséquence... Je lui ai dit que je l'aimais comme j'aurais dit autre chose... pour passer le temps...

CLAIRVAL, à elle-même. Comme c'est flatteur !.. ça mérite punition.

(Elle le pince.)

BAPTISTE. Aïe ! aïe !.. tu me pinces !.. (A part, riant.) Elle enrage !.. (Haut.) Certainement Clairval est belle... bien belle...

CLAIRVAL, de même. Ah ! c'est mieux !

BAPTISTE. Mais elle est coquette.

CLAIRVAL, de même. Quelquefois...

BAPTISTE. Moqueuse...

CLAIRVAL, de même. Souvent.

BAPTISTE. Tandis que toi...

CLAIRVAL, à part. Il va lui faire une déclaration.

BAPTISTE.

AIR : Quand les p'errots.

Comme elle, tu n'es pas trompeuse,
Et tu plais moins, à ce qu'on dit.
Comme elle, tu n'es pas moqueuse,
Et l'on te trouve moins d'esprit ;
Enfin, tu n'es pas aussi belle.
Ne penses-tu pas ainsi ?

CLAIRVAL, à mi-voix.

Oh ! que si !.. oh ! que si !

BAPTISTE.

Mais tu n'es pas, comme elle,
Dure, méchante et cruelle,
Et jamais tu n' voudrais refuser,
Quand ton amant te demande un baiser ;
Oui, ton amant te demande un baiser.

CLAIRVAL, à elle-même. Allons ! il faut être Augustine jusqu'au bout.

(Elle se laisse embrasser.)

BAPTISTE, tout-à-coup. Oh ! mon Dieu !.. quelqu'un !.. Si l'on te voit avec moi... tu es compromise... (Appuyant sur les mots.) quoique je ne sois qu'un enfant...

CLAIRVAL, à part. Il a raison.

BAPTISTE. Ce pavillon... entre là... Je renvoie l'importun... (Il la conduit au pavillon, prend la clé et la met dans sa poche. Gaîment à lui-même.) Numéro un... En cage !.. Allons, ça va... ça va très bien... Ah ! on veut me mystifier !..

CLAIRVAL, du pavillon. Eh bien !.. eh bien !.. il m'enferme !

SCÈNE XIV.

BAPTISTE, AUGUSTINE, CLAIRVAL, dans le pavillon.

AUGUSTINE, entrant. Baptiste, es-tu là ?

BAPTISTE, à lui-même. Numéro 2... à son tour... même système... (Allant à elle et feignant de la prendre pour Clairval.) C'est vous, ma belle Clairval ?..

CLAIRVAL, du pavillon. Comment ?..

AUGUSTINE. Mais je ne suis pas Mlle Clairval, Monsieur.

BAPTISTE, feignant la surprise. Vraiment ?

AUGUSTINE. Je suis Augustine...

BAPTISTE. Bah ! (Riant.) Ah ! ah !.. je le savais.

CLAIRVAL. Que dit-il ?..

AUGUSTINE. J'ai reçu ton billet... me voilà !.. Je ne peux pas rester seule dans cette société... et je ne sais pas où est Mlle Clairval...

BAPTISTE, avec intention. Oh ! pas bien loin... je crois...

AUGUSTINE. Où donc ?

BAPTISTE. Dans ce pavillon...

CLAIRVAL, à elle-même. Oh ! le petit roué !

BAPTISTE. Dont j'ai la clé...

Digitized by Google

CLAIRVAL. Je suis prise !

AUGUSTINE. Mais, pourquoi ?

BAPTISTE, avec intention. Elle est allée... prendre du repos...

CLAIRVAL. Il me nargue !

AUGUSTINE. Qu'importe !.. te voilà !.. Ce costume... l'amour du marquis... tout cela n'était qu'une plaisanterie...

BAPTISTE, moqueur. Bah !

AUGUSTINE. De l'invention de Mlle Clairval...

BAPTISTE, de même. Ah ! ah !

AUGUSTINE. Mais je t'aime toujours...

BAPTISTE, avec intention. Allons donc !.. ce serait te rendre ridicule...

AUGUSTINE. Que dis-tu ?

BAPTISTE, se promenant et s'éventant avec son mouchoir. Un nabot !

AUGUSTINE, suppliante. Oh ! Baptiste !..

BAPTISTE, de même. Et puis... je ne suis pas beau...

AUGUSTINE, avec humeur. Tu abuses de ta position.

BAPTISTE, de même. Et... et fat... par dessus le marché.

AUGUSTINE, outrée. Tu as mauvais cœur...

BAPTISTE. Non, j'ai bonne mémoire...

AUGUSTINE, vivement. Mais puisque je te dis que je ne peux pas souffrir le marquis... que je n'aime que toi...

BAPTISTE. La preuve ?

AUGUSTINE. Ce bouquet, qu'il m'a donné et que je te remets...

BAPTISTE, prenant le bouquet. Ce n'est pas assez...

AUGUSTINE. Que te faut-il donc ?

BAPTISTE. Un baiser.

AUGUSTINE. Oh ! Baptiste !

BAPTISTE. C'est un acompte...

AUGUSTINE. Non... non...

BAPTISTE. Sur notre mariage...

AUGUSTINE, naïvement. Oh ! alors...

(Elle se laisse embrasser.)

CLAIRVAL. Et ça n'a que dix-huit ans !.. Ça promet !

AUGUSTINE. Mais le marquis... il faut lui dire...

BAPTISTE. Je m'en charge... (A part et gaîment.) C'est le numéro 3 !

(Il l'emmène vers le bosquet opposé au pavillon.)

SCENE XV.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant mystérieusement. La colombe m'appelle... voici le vautour... Fortuné coquin que je fais... Décidément, Lauzun n'est qu'un... pallioquet auprès de moi... Tous les bonheurs à la fois... Je viens de recevoir ma nomination... porte-mouchettes en activité... et la couturière qui m'attend dans l'ombre... (Cherchant.) c'est-à-dire... elle m'attend... Je ne la vois pas... Est-ce que je ferais le pied de grue ?.. Allons donc !.. Si, ma foi !.. je fais le pied de grue !

BAPTISTE, après avoir fait signe à Augustine, et toussant. Hum ! hum !

LE MARQUIS. Non... paisamblen !.. la voilà... Par Lauzun !.. ça me fait de l'effet...

BAPTISTE, à voix basse. Marquis !..

LE MARQUIS. Chut !.. c'est moi !.. Du mystère, mon adorée... Ta main ! que je la couvre de baisers de feu...

BAPTISTE, à part... Il va me brûler...

LE MARQUIS. Je t'en conjure...

BAPTISTE, à lui-même, en riant. Tant que tu voudras.

(Il lui abandonne sa main. Le marquis la baise.)

LE MARQUIS, transporté. Oh ! je suis le plus heureux des roués !.. Mais souffre que mon bonheur soit public... Je n'ai qu'un signal à donner... et tous mes amis vont accourir... Ils me verront à tes pieds... et je te proclame la reine de mon cœur...

BAPTISTE, à lui-même, étouffant une envie de rire. Ah ! j'aime mieux ça... c'est plus drôle...

LE MARQUIS. Tu ne dis mot... tu consens...

BAPTISTE, très bas. Oui !..

LE MARQUIS, frappant dans ses mains. Elle a dit oui !.. tu as dit oui, ma divine !.. oh ! c'est à tes pieds que je veux...

(Il se jette à ses pieds.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CORNESAC, LE VICOMTE, LES INVITÉS.

LE MARQUIS. Venez, mes amis, venez voir votre heureux amphytrion.

(Il lui baise la main. La scène s'éclaire tout-à-coup.)

BAPTISTE, riant. Ah ! ah ! ah !.. parole d'honneur, Marquis, la main me brûle... Relevez-vous donc, je vous en prie... (Éclats de rire.)

LE MARQUIS, toujours à genoux et stupéfait. Hein ?.. mais non... mais non... ce n'est pas ça du tout... (Apercevant Augustine.) Ah ! la voilà... (Il se relève et court à elle.) Mes amis... je vous présente...

BAPTISTE, passant vivement entre elle et lui, et prenant la main d'Augustine. Ma femme !.. Messieurs, je l'épouse... (A part.) quand j'aurai de la barbe...

LE MARQUIS, comme interrogeant Augustine. Allons donc !.. c'est impossible ?

AUGUSTINE, saluant. Si vous voulez bien le permettre... M. le Marquis.

LE MARQUIS, stupéfait. Eh bien !.. et mon bouquet ?

BAPTISTE, le lui jetant. Le voilà !..

LE MARQUIS. C'est piquant !.. (On rit.)

CLAIRVAL, dans le pavillon, riant très fort. Ah ! ah ! ah !..

LE MARQUIS. Hein ?.. on a ri... Clairval !

BAPTISTE. Où donc ?

LE MARQUIS. Dans ce pavillon...

BAPTISTE. Bah !

LE MARQUIS. Il est fermé.

BAPTISTE. Voici la clé.

(Nouveaux rires.)

Digitized by Google